

§ III- NOTES D'ÉTUDES ET SERMONS

3- SERMONS, N° 258

ACTUALITES, N° 2

+ Grenoble. Carême 1867

ACTUALITES

II.

Les Doctrines nouvelles.

Peccatum peccavit Jerusalem,
propterea instabilis facta est :
 Omnes qui glorificabant eam, spre-
 verunt illam, quia viderunt igno-
 miniam ejus : ipsa autem gemens ,
conversa est retrorsum.

Thren. I, 8. (a)

(a: Note marginale :) On joint les colporteurs de nou-
 velles et ils ne peuvent pas venir.
 Nous aspirons à la paix, nous la cherchons

(a: Notes marginales :) Propagande

(b: Note marginale :) Qui elongant se a me peribunt
 Omnis plantatio
 Nisi Dominus...

Les païens y croyaient
 Mais ils gardent les nomms encore.

Péroration - omni vento doctrinae - Eph. IV, 14.



de tous côtés et nous ne l'avons pas trouvée; nous travaillons de toutes nos forces à l'acquérir et nous ne l'obtenons pas. Et cela parce que nous la cherchons hors de Dieu, hors de Jésus-Christ, tel est le résumé de notre première conférence.

Nous allons aujourd'hui si vous le voulez bien, étudier ensemble cette première conclusion, et en donner quelques développements.

La paix, nous l'avons dit, c'est la stabilité dans l'ordre, or nous n'avons plus ni ordre, ni stabilité nulle part. Et pourquoi cela? Eh! d'où vient cela?

Peccatum peccavit Jerusalem — Jérusalem la nation sainte a commis un grand crime — et c'est pour cela qu'elle est ainsi variable, sans consistance, sans stabilité.

Dans un grand nombre de ses enfants, dans une partie de ses institutions et de ses lois, dans beaucoup de ses pensées, de ses écrits et de ses actes, la France a cessé d'être chrétienne — Voilà son crime. (a)

Elle est devenue comme un vaisseau battu par tous les vents et comme un sol mouvant que soulèvent et menacent sans cesse des volcans nouveaux. Voilà son châtimement.

Allons au fait puis nous remonterons à sa cause. (b)

(a: Note marginale :) On punit les colporteurs de fausses nouvelles et ils ne seront pas punis.

Eux qui disent qu'il n'y a pas de Dieu et le colportent pour des millions de lecteurs tous les jours, aux ouvriers et aux paysans sans défense.

(b: Note marginale :) II.

Vous ne croyez pas, vous êtes libres de ne pas croire, mais taisez-vous.

Quoi! on enferme les incendiaires et on vous laissera parler librement.

Quoi! vous ne pouvez attaquer un homme sans

(a) le mot "ne" n'existe pas dans le texte.



I.

S'il vous plaît de promener un regard attentif sur l'état de notre siècle et de notre pays en particulier, que voyez-vous? Ah! le triste et lamentable spectacle! Ah! spectacle navrant.

Ce qui me frappe par dessus tout, ce qui plane au dessus de tout, c'est cette perpétuelle variabilité des hommes et des choses qui fait que l'on ne peut

être passible de la vindicte des lois, et vous pourrez attaquer impunément Dieu, la religion, toutes les croyances les plus chères, les plus saintes, les plus nécessaires à l'humanité.

Vous ne pourrez attaquer le chef de l'Etat surtout

Et vous pourrez faire la guerre à Dieu!

Vous ne pourrez répandre de fausses nouvelles

S'ils sont de mauvaise foi qu'on les punisse qu'en les baillonne.

S'ils sont de bonne foi, qu'on les enferme - ils ne sont pas des sages, ils sont des fous, et des fous qui se croient des sages.

J'ai connu un homme il se croyait capitaine de vaisseau, un autre Louis XVII, un autre Jésus-Christ - Ceux-là se croient sages et savants, ils se croient Dieu!.. et on les laisse libres.

Quel degré de bassesse faudra-t-il donc à un fou pour qu'on l'enferme?

Qu'il déraisonne - ils le font assez.

Qu'il soit dangereux - ils ne le sont que trop ils sont la cause de tous nos maux présents, et à venir.

Pensez-vous que Dieu laisserait longtemps debout si tous faisaient ainsi?

Pensez-vous que, même si Dieu laissait faire, la société aurait longtemps à vivre.

Qu'ils essaient. Je le désire. Qu'on leur donne un charanton pour s'essayer.

(a) le mot "ne" n'existe pas dans le texte.



plus compter sur rien, ni presque sur personne; c'est cette instabilité effrayante de toutes les institutions humaines même des mieux conçues et de celles qu'on espérait voir durer le plus.

1° Instabilité dans l'ordre civil.

Les dynasties succèdent aux dynasties, les constitutions aux constitutions.... La royauté est bannie et fait place à la république, la république à l'Empire, et l'Empire à la royauté, et la royauté à la république, et la république à l'Empire et qui sait combien la vie d'un homme est appelée à voir encore de ces tours de roue de la fortune et de ces retours de choses qui n'étaient plus. Quand un gouvernement a 20 années d'existence on estime qu'il a beaucoup vécu et se regardant les uns les autres on se demande avec anxiété : Après cela, qu'allons-nous avoir? - Et combien cela durera-t-il encore? (a)

Que de trônes déroulés depuis un demi siècle, que de petits états rayés de la carte du monde, que de grandes associations nationales bouleversées et dissoutes, que de modifications de toutes sortes apportées à cet équilibre Européen qu'on avait cru indestructible parce qu'il paissait en lui-même, disait-on, la sève et la force de sa vitalité. (b)

(a: Note marginale :) Une seule chose immuable : les Ordres religieux et la Religion.

(b: Note marginale :) Les souverains varient dans leurs projets, défont aujourd'hui ce qu'ils faisaient hier, et rétabliront demain ce qu'ils s'efforcent aujourd'hui de renverser.

Tel qui épuise ses hommes et ses trésors à former autour de lui de grands empires, demain devra redoubler de sacrifices et d'efforts pour les réduire ou les arrêter.

Tel qui usait hier tous les ressorts de sa puissance et de sa politique à affaiblir une puissance voisine, aujourd'hui emploie les mêmes ressources à raffermir ce trône que l'on croyait déjà à terre et dont on avait déjà chanté la chute.



Et que d'autres modifications encore se préparent!... Qui peut le dire? Qui peut le savoir?...

La France en particulier est comme un champ clos où se heurtent et s'entrechoquent comme dans un immense tournoi les doctrines les plus singulières et les plus contradictoires, tournoi plein de politesse encore et de chevalerie où toutes les épées sont mou-choyées, où tout s'arrête au premier sang; mais tourde, une épouvantable mêlée où l'on verra écroulés de rage et de haine le frère armé contre le frère, et les fils contre leur père, et le père contre ses fils, un hideux carnage dont la France se relèvera, je l'espère, (a) mais épuisée, et après avoir, pour la seconde fois, versé misérablement et de ses propres mains le meilleur sang de ses voisins, le front triste et voilé du deuil de ses enfants!...

Voilà, si nous n'y prenons garde, ce qui nous attend. Inutile et folie à nous de vouloir imiter l'oïseau des déserts qui lorsqu'on le poursuit cache la tête sous son aile et croit que tout péril est passé parce qu'il ne voit plus le péril.

Inutile et folie à nous de fermer les yeux pour ne pas voir. Ainsi en était-il aux temps du déluge nous dit le Sauveur "Les hommes refusaient d'y croire, ils mangeaient et ils buvaient, ils se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, — ils ne songèrent au déluge que lorsqu'il arriva et les emporta tous." Mt. 24, 38.39.

2° Instabilité dans l'ordre des choses religieuses

Cette effrayante instabilité de toutes choses dans l'ordre civil se remarque de même dans l'ordre des choses religieuses; l'une et l'autre instabilité vont de pair, elles se corroborent l'une l'autre et l'on peut dire avec vérité, comme nous le verrons plus loin, qu'elles sont à la fois et réciproquement effet et cause l'une à l'autre.

(a: Première rédaction barrée :) ...mais pour la seconde fois toute rouge du sang de ses enfants



Quelles absurdités religieuses n'a-t-on pas professées et ne professe-t-on pas encore de nos jours, sous prétexte que la religion catholique a fait son temps, qu'elle était bonne pour les peuples en enfance, et que l'humanité aujourd'hui a atteint sa majorité? Et de fait on serait tenté de le croire à voir ce qui se passe, que l'humanité vient d'atteindre sa majorité, car elle ressemble fort aujourd'hui à ces jeunes écorchés de 21 ans qui sous prétexte d'user de leurs droits et de leur indépendance se jettent tête baissée dans toutes les turpitudes et toutes les folies. Mais revenons à notre proposition.

Que d'absurdités inventées de nos jours sous le nom de religions nouvelles, que de vieilles erreurs tirées de leur poussière et présentées effrontément à la foule sous un manteau nouveau comme la religion de l'avenir, destinée à prendre la place du Christianisme qui est usé après avoir rendu quelques services provisoires, c'est leur expression, et qu'il faut reléguer aux antiquailles, c'est leur expression encore.

Rien de honteux et d'affligeant comme ce spectacle.

Vous avez entendu parler il y a quelques années du Néo-christianisme de Pourrier, des saint-simoniens, du Père Enfantin et que sais-je encore? - Vous avez entendu parler, sans doute, et vous avez ri comme tout le monde de l'Eglise française de l'abbé Chatel? - Et l'Evadisme, savez-vous ce qu'il était? L'auteur prétendait, non sans raison, que pour trouver l'innocence et la vertu sur la terre il fallait remonter à nos premiers parents avant leur chute - Mais il en tirait cette conclusion étrange que la vraie religion était dès lors de penser, d'agir, et de même de se vêtir comme Eve et Adam - De là le nom d'Evadisme. Il est facile de prévoir où conduiraient de pareils principes.

Je parcourais il y a quelques jours l'oeuvre d'un autre prophète, d'un autre créateur de religion nouvelle - L'auteur se nomme Jean Louis Vaisse, et sa religion : le spiritualisme ou le Règne de Dieu. "C'est au dire de l'auteur une doctrine fondée sur un ordre d'idées entièrement neuf, basée sur des faits incontestables et évidents à tous les yeux et s'harmonisant avec ce que l'esprit de la philosophie du Christianisme a de plus profond, de plus élevé, et de plus impénétrable à l'intelligence humaine."



En vérité que peut-on désirer de plus?

Aussi l'Auteur ne manque pas de prédire à son Oeuvre les plus brillantes destinées. Ecoutez! —

"Le spiritualisme sera la vérité immuable projetant dans le monde sa dernière étincelle de lumière resplendissante; il sera la dernière parole de la Vérité divine proférée et enseignée par une bouche humaine, ou écrite par une main de chair; mon spiritualisme enfin, s'écrie l'Auteur en vrai prophète, mon spiritualisme sera le dernier mot de toute vérité éternelle."

Est-ce clair?

Et l'auteur ajoute : "Ma doctrine comme on peut le voir n'a rien de commun avec le fourriérisme, ni avec le saint-simonisme, encore moins avec le communisme, doctrines absurdes et subversives."

Ils parlent tous ainsi. — La religion, fille de leur cerveau est toujours la religion suprême, la quintessence des autres religions et tout ce qui est hors de là sont doctrines absurdes —

Il y a un an ou deux, j'assistais avec curiosité et douleur à la fois à un semblable spectacle.

C'est un pays, où la sève chrétienne heureusement est restée encore assez vivace, mais deux hommes, deux chefs de religions nouvelles s'y disputaient le terrain, l'un de mœurs douces, habile à se rendre populaire et habile diseur, argumentait les paysans sous les halles à la fin du marché au blé; l'autre, avocat, et fort beau parleur aussi donnait chez lui gratuitement, des séances publiques où la religion nouvelle était mise à l'essai. Le premier est le grand prêtre de l'humanité, l'un des chefs, et pourquoi ne le

(Note marginale placée en face du dernier paragraphe :)

Pauvres gens qui s'imaginent que nous puissions accepter pour règle de notre vie une religion sortie d'une tête humaine fût-ce d'une tête de Comte!

Non, s'il n'y a pas de Dieu mettons-nous à notre aise et restez à votre place - J'entends m'y connaître aussi bien que vous et me faire ma religion au lieu de la recevoir de vous toute faite.

Mh! qu'êtes-vous de plus qu'un pauvre homme.



dirai-je pas? le chef actuel du Positivisme, le successeur direct du fondateur, surpris par la mort malheureusement, avant d'avoir achevé son oeuvre.

L'autre est un des maîtres du spiritisme en ces pays-là.

Il est facile de comprendre quel curieux spectacle présente à l'observateur ce conflit de deux systèmes, faux tous les deux et tous les deux absolument contradictoires. Parlez du spiritisme au Prince du positivisme, il soulève les épaules et il en rit; il ne daigne pas même réfuter ses principes et prouver leur absurdité. La chose, à ses yeux, est plus qu'évidente et il dit vrai. Que si maintenant vous allez demander au chef spirite son sentiment sur le positivisme — "Ce sont des fous, vous répond-il, ils ne veulent croire que ce qu'ils voient et touchent de leurs mains, tandis que le surnaturel nous enveloppe, nous pénètre de toutes parts; nous nageons dans le surnaturel. Ils nient ce qu'ils ne voient pas, mais ce qui nie, en eux, c'est leur intelligence, et leur intelligence la voient-ils, peuvent-ils la toucher de leurs mains? — En niant l'invisible, ils se donnent eux-mêmes un démenti formel à eux-mêmes — Ne disputez pas avec eux, ce sont des insensés."

Et maintenant écoutez chacun d'eux vous parler de leur religion — Elle est la religion dernière, la quintessence, le parfum, le résumé, le perfectionnement de toutes les autres.

Il y a trois personnes en Dieu, dit le spirite, avant Jésus-Christ on avait la religion du Père, la loi mosaïque; depuis Jésus, on a celle du fils, le Christianisme, aujourd'hui nous arrivons à la dernière de toutes, celle que l'Esprit inspire, la religion des Esprits. Après celle-là il n'y a plus rien.

"Le Positivisme a définitivement construit la religion de l'humanité seule capable de consacrer et de régler l'ordre et le progrès, compromis par le théologisme épuisé." Appel aux Conservateurs, préface p. XIII.

"L'Humanité, le culte de l'Humanité se substitue définitivement à Dieu, sans oublier jamais ses services provisoires." Catéch. positiviste.

Et il réclame seulement l'Eglise Sainte Geneviève pour y associer le nouveau culte. Appel aux Conservateurs, p.119.



Pauvres gens, qui s'imaginent que nous voudrions accepter pour règle de notre vie une religion sortie d'une tête humaine, fût-ce la tête d'un Comte ou d'un Michel Wintras.

Il n'y a pas de religion divine dites-vous? — Dans ce cas mettons-nous à l'aise — et tout d'abord restez à votre place, si savant ou si philosophe que vous vous disiez je ne m'estime pas inférieur à vous en ce qui touche ma conscience et quand (a) il s'agit de mes propres intérêts j'aime bien n'avoir affaire qu'à moi-même — Faites votre religion, s'il vous plaît — Je ferai la mienne — Je n'aime pas de la recevoir toute faite. Bonhomme, restez chez vous.

Qu'êtes-vous donc de plus que moi pour vouloir me dicter vos oracles?..

N'êtes-vous pas un homme pétri de chair et d'os, comme moi, un homme sujet à toutes les misères de la vie, un homme à intelligence bornée, un homme dont la volonté est faible trop souvent, quoi que vous en disiez. Et vous qui vous piquez de ne pas obéir à Dieu, n'obéissez-vous pas trop souvent à vos passions, à ce que la nature a mis en vous et que vous appelez secré à cause de cela?

Quoi donc auriez-vous reçu de la nature ou du hasard les attributs que vous déniez à Dieu? — Seriez-vous maître absolu de vous-même, seriez-vous parfait pour ne jamais faillir? Seriez-vous infailible seulement pour ne vous point tromper?

Et si vous n'êtes tout cela quelle est votre prétention de vouloir dicter des lois aux hommes, vous qui ne reconnaissez pas même ce droit à Dieu — Allons donc! pour qui nous prenez-vous? Soyez logique avec vous-même.

Et comment pourrai-je maintenant, je ne dirai pas développer devant vous, mais seulement vous énumérer toutes les autres formes que revêt l'Erreur de nos jours : vrai caméléon, changeant de face à tous les instants, et suivant tous les milieux où il passe. J'aime mieux, après un auguste écrivain, les résumer toutes en trois principales :

Le déisme, qui croit encore que Dieu est quelque chose mais qu'il ne s'occupe de rien.

L'Athéisme, qui affirme que Dieu n'est rien.

(a) le mot "quand" n'existe pas dans le texte.



Le Panthéisme qui déclare que Dieu est tout.

Est-il rien de plus triste et de plus humiliant pour l'esprit humain que cette multitude de doctrines toutes contradictoires les unes aux autres et ne se ressemblant qu'en cette seule chose que toutes sont contradictoires au bon sens et à la vérité?

Car remarquez-le bien, et c'est par là que je terminerai ce triste tableau : toutes en désaccord entre elles sont d'accord à attaquer la vraie foi.

Il me semble voir dans la société ce que j'ai eu occasion autrefois de voir dans un collège. — On s'était passionné, disait-on, pour des questions politiques; chacun peignait sur son bureau le drapeau qu'il avait adopté : celui-ci le drapeau blanc, celui-là le drapeau rouge, cet autre le drapeau tricolore — Il s'en suivit des désordres graves; au fond ces questions leur importaient peu, ils ne voulaient tous qu'une même chose : la révolte et l'insubordination et ils l'ont eue.

Ainsi en est-il de nos néophilosophes. — les uns inscrivent sur leur drapeau Athéisme, les autres panthéisme, ceux-ci positivisme, ceux-là matérialisme ou tout autre mot équivalent — au fond ils sont tous d'accord et ne veulent tous qu'une même chose, et si nous n'y prenons garde ils l'auront : la Révolution, le Socialisme, c'est à dire le bouleversement total ou comme ils le disent la transformation radicale de la société.

Je veux donc nommer toutes ces sectes et toutes ces religions nouvelles d'un seul mot qui les désigne toutes : l'Antichristianisme.

Et ce mot nous amène tout naturellement à notre second point.

II.

D'où viennent ces variations incessantes et de plus en plus ridicules de l'Esprit humain, dans notre pays surtout?

D'où cette instabilité effrayante des trônes, des dynasties, des constitutions?

D'où, en un mot, ces continuelles variations



dans l'ordre civil et religieux? D'où tout ce désordre?

Je vous ai déjà donné la réponse :

Peccatum peccavit Jerusalem propterea instabilis facta est. Jerusalem, la nation bénie de Dieu, a commis un grand crime et c'est pourquoi elle est soumise à toutes ces vicissitudes.

Et ce péché, quel est-il?

Elle a abandonné Jésus-Christ - C'est Lui, le Dieu de Clotilde et de Clovis, qui l'a faite ce qu'elle est - C'est Lui qui l'a placée ainsi au premier rang parmi les nations, Lui de qui relèvent les trônes et les empires - et elle le renie -

De ce mal découlent tous les autres, comme les fleuves de leur source; tous ces maux dérivent de ce crime, comme d'un cep empoisonné il ne peut sortir que des fruits de mort.

Il vous est facile de le comprendre : suivez ma pensée :

J'avais en main, il y a quelque temps, une des oeuvres laissées par le Fondateur même du Positivisme et j'y lisais en épigraphes ces lignes dérisoires que l'on retrouve du reste invariablement au frontispice de tous ces systèmes décorés du nom de religions nouvelles : L'Ordre pour base.

Véritable dérision. Quand on lit ces lignes on pense instinctivement à ces bonnes gens d'Ethiopie qui ne pouvant s'expliquer comment la terre se tient dans l'espace s'en consolent avec cette ingénieuse explication donnée par leurs savants : La terre est supportée par quatre éléphants - Très bien - mais ces éléphants qui les supporte eux-mêmes? - Ils ne vont pas plus loin.

Et vous, dans votre système nouveau vous avez pris, dites vous l'ordre pour base - C'est parfait - mais à cet ordre même qui vous sert de base, quel fondement lui donnez-vous? - Vous n'en dites rien.

Ecoutez un homme qui fut plus grand philosophe que vous tous, quoi qu'il fût chrétien, écoutez S. Paul :

Fundamentum aliud nemo potest ponere, praeter



id quod positum est quod est Christus Jesus.

Avez-vous compris ? Nul, quel qu'il soit, fût-il savant ou philosophe, fût-il professeur au Collège de France, fût-il même de l'Institut, nul entendez-le bien, "nul ne peut poser à l'édifice religieux ou social un autre fondement, que celui-là même posé par Dieu, qui est Jésus-Christ." (1. Cor. III, 11.)

Est-ce clair ?

Et ce n'est là que le commentaire d'une parole célèbre, à laquelle 30 siècles déjà sont venus apporter le confirmatur /tribut/ de leur expérience : Nisi Dominus aedificaverit domum in vanum laboraverunt qui aedificant eam - Si ce n'est Dieu lui-même, disait le Roi David, si ce n'est Dieu lui-même qui édifie un édifice, en vain ont travaillé ceux qui l'édifient —

Et Notre-Seigneur Jésus-Christ celui que l'on n'a jamais pu convaincre de mensonge et qui disait de lui-même : "Je suis la Vérité", Jésus-Christ qui avait dit aussi : Mon Père et moi nous ne sommes qu'un; Jésus-Christ disait cette parole solennelle que je vous engage, Mes Frères, à emporter dans votre cœur pour la méditer

"Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus coelestis, eradicabitur — Toute plantation qui n'aura pas été plantée par mon Père céleste (ou par moi) sera arrachée." Il n'est plus dit seulement "elle a été plantée en vain" mais voilà qui est (e) plus explicite et plus formel encore : "elle sera arrachée - eradicabitur." (a)

(Note marginale placée en face du dernier paragraphe :)
toute société quelle qu'elle soit religieuse ou politique, sans distinction,.....

(a: Première rédaction en partie barrée :) Et ailleurs, se servant d'une figure à peu près semblable : "Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron; je suis le cep de vigne, disait-il, et vous en êtes les rameaux. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit; et vous ne pouvez rien faire sans moi — Celui qui ne demeure pas en moi, celui-là sera jeté dehors comme un serment inutile, et il séchera, et on le ramassera, et on le jettera au feu, et il

(°) le mot "est" n'existe pas dans le texte.



Et maintenant pouvons-nous dire que la société moderne telle qu'elle est c'est Dieu qui l'a bâtie, c'est Dieu qui l'a plantée, pouvons-nous dire qu'elle repose sur le vrai, sur l'unique fondement solide, qui est Jésus-Christ. (a)

Non, nous ne sommes plus véritablement chrétiens ni dans nos lois, ni dans nos mœurs.

Il se dit et s'écrit en France les choses les plus outrageantes contre Dieu, Jésus-Christ, son Eglise, son représentant sur la terre; ces choses sont colportées tous les jours par des feuilles impies à des millions de lecteurs, et nos lois tolèrent ces excès sacrilèges sous prétexte de liberté de conscience.

Et vous-mêmes, vous qui n'approuvez pas ces feuilles impies, qui les blâmez au fond de l'âme, sous de vains prétextes, vous leur donnez asile en vos maisons, vous les introduisez au sein de vos familles, vous les mettez aux mains de vos enfants et de vos femmes, vous leur tendez les bras, vous les soudoyez — Est-ce possible? Est-ce croyable?

1² Parlons d'abord de nos lois — Je dis qu'elles sont antichrétiennes non dans leur base, mais dans leur

brûlera. (Joan. XV, 1, 5.6.)

Et maintenant, pouvons-nous dire^(°) que la société actuelle, telle qu'elle est, c'est le père qui l'a plantée, et si ce n'est pas lui à quoi aboutirons-nous? — In vanum — A rien — Si ce n'est le Seigneur qui édifie la société en vain ont travaillé ceux qui l'édifient — Et tôt ou tard, comme les édifices sans fondement, elle croulera, elle sera détruite — Le Père Céleste l'arrachera de ses mains — eradicabitur.

(a: Première rédaction barrée :) Examinons ensemble cette question, s'il vous plaît, (et pour ne pas marcher à l'aventure, nous considérerons successivement 1^o La liberté de conscience, telle qu'elle est admise aujourd'hui)

(Notes marginales :) Toute société divisée contre elle-même périra.

Autrefois les excommuniés —
Empoisonneuses des sources

(°) le mot "dire" n'existe pas dans le texte.



résultat.

En quoi? Faut-il donc proscrire la liberté de conscience. non mais il faut la comprendre et ne pas l'outrepasser.

Quel a été le but de la loi en proclamant la liberté de conscience? Evidemment de laisser à chacun la faculté de suivre sa conscience en embrassant pour les diverses doctrines religieuses et morales celle qu'il croit la bonne et la vraie, (a) sans qu'il puisse être inquiété en cela par qui que ce soit. Mais elle se entendait, sans contredit, ce principe de droit naturel formellement écrit au frontispice de nos sociétés modernes - et que nous trouvons ainsi formulé dans la déclaration solennelle des droits, dans ces principes de 89 qu'on nous oppose si souvent : art. IV. "La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui. Ainsi l'exercice des droits naturels à chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance des mêmes droits" -

Donc ce qui gêne la conscience d'autrui ne peut être permis par la vraie liberté de conscience — C'est la seule limite à la liberté de chacun, le respect des consciences d'autrui.

Art. V. "La loi n'a le droit de défendre que les actions nuisibles à la société."

Donc tout ce qui dans l'exercice privé de la liberté de conscience devient nuisible à la société - La loi peut l'interdire, sans aller contre la vraie liberté de conscience - Et si elle peut l'interdire, sans faillir à la vraie liberté, n'est-il pas évident pour tous qu'elle le doit.

Art. X. Nul ne doit être inquiété pour ses opinions même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.

Or, c'est là ce que je réclame.

Je réclame en faveur de la vraie liberté de

(a: Première rédaction barrée :) ..ou même de rester à l'écart de toutes si sa conscience (ce qui est difficile à supposer) lui dicte qu'il ne doit pas les accepter.



conscience contre la fausse liberté, contre cette licence effrénée de tout penser, et de tout dire, contre les grands principes religieux de l'humanité, qui poussent notre société vers l'abîme.

J'établis ainsi en thèse. Sulpice qui parle ainsi.

La liberté de conscience telle qu'elle est interprétée et pratiquée tous les jours par l'Antichristianisme blesse nos consciences, la conscience de la grande majorité des Français.

La liberté de conscience..... par l'Antichristianisme est un foyer permanent de trouble pour l'ordre public, et essentiellement nuisible à la société.

Il faut donc poser des limites à l'Antichristianisme. (a)

Comment traite-t-on Dieu, Jésus-Christ, son Eglise et son représentant ici-bas?

Comment on traite son représentant vous le savez assez; les faits n'ont pas besoin de commentaires; ils parlent assez d'eux-mêmes - On veut mettre le vicairé de Jésus-Christ au ban de la société... Je n'ai pas besoin d'en dire davantage aujourd'hui.

Et Jésus-Christ qu'en fait-on? on le dépouille de son auréole divine, on brûle à son humanité d'hypocrites encens pour mieux voiler à nos regards sa face divine -

Jésus-Christ est "un mythe" nous disent ces prétentieux philosophes dont nous parlions tout à l'heure. (Strauss.)

(Note marginale :) "L'Evangile n'est que le testament d'une société agonisante." p.158.

Le Christianisme, c'est du radotage...

(Note marginale barrée :) "Au nom du passé et de l'avenir, les serviteurs.... de l'Humanité."

(a) Notes renvoyées à la fin du sermon.

(a: Note marginale :) (Répondre à la 28 page)
p.108 et 111. Avertissement)



Jésus-Christ est une légende, nous dit un autre, "une légende, comme Hercule, comme Dionysos (Bacchus) comme Bouddha." (Renan, Liberté de penser, t.III)

C'est un ancien élève de S. Sulpice qui parle ainsi.

Il dit encore :

Jésus-Christ est un "théurge", "ses miracles sont des farces de possédés... des prestiges qui ne seraient aujourd'hui que des jongleries de charlatan." (p. 104)

Quand Jésus rendait la parole à des muets c'était simplement des hommes qui s'obstinaient à se taire et qu'il contraignait à parler. (a)

Quand il ressuscitait la fille de Jaire c'est que probablement elle n'était qu'en léthargie.

Quand il marcha sur la mer, on a voulu dire qu'il rejoignit ses disciples à la nage. (p.105. 106.)

Et quand il envoya le Saint Esprit à ses disciples au jour de la Pentecôte ce n'était qu'un coup de vent. (Les Apôtres par Renan)

Et quand il apparut à S. Paul et le foudroya sur le chemin de Damas, c'était simplement un coup de soleil! (Les Apôtres)

Les miracles de Jésus-Christ ne sont pas plus difficiles à expliquer. Mais il y a un miracle de perversion que je n'explique guère : c'est qu'un ancien élève de grand séminaire puisse parler et raisonner ainsi - Il y a là un mystère que je n'ose approfondir et le même auteur s'est peint lui-même quand il disait du malheureux abbé Lamennais : Ceux qui sortent du sanctuaire et qui font la guerre "au dogme qu'ils ont servi, ont... un caractère particulier de froideur et d'assurance... l'audace d'un familier." p.110

Et voyez en effet cette audace - Il va jusqu'à oser porter des soupçons sur la pureté de Jésus:

"Qui sait s'il ne nous apparaît dans l'his-

(a: Note marginale:) (Répondre à la 2^e partie comme p.108 et 111. Avertissement)



"toire comme le seul irréprochable, que parce que
 "les moyens nous manquent pour le critiquer? Hélas !
 "il est bien à croire que si nous le touchions, comme
 "Socrate, nous trouverions aussi à ses pieds quelque
 "peu de limon terrestre." p.101.

Tout ce que le Christ a d'admirable il l'attribue à la légende, au travail des siècles recouvrant la réalité d'une trame, "sous ce travail puissant, l'ait-il, transformée par cette énergie plastique, la plus laide chenille pourra devenir le plus idéal papillon." p.102.

Et voilà comment il ose parler de Jésus-Christ l'infâme!

Ne sentez-vous pas sourdre sous ces mots ignominieux une haine atroce, mal contenue, cette haine dont il disait, en parlant d'un de ses pareils (Bruno Bauer) : "Sa rage indique des liens secrets contre lesquels il se raidit, lui, qui prétendait avoir passé le Rubicon, n'a pas remarqué qu'il y avait encore un pas à faire, et un autre rôle à prendre : c'est le rôle de la critique froide..." Liberté de penser, t. III, p.443. Avertissement, p.100.

— Ecoutez encore, et voyez cette haine percer l'enveloppe pompeuse dont il cherche à la voiler :

"Les temples matériels de Jésus s'écrouleront, s'écroule-t-il en un moment de triomphe, les tabernacles où l'on croit tenir sa chair et son sang se-
 "ront brisés. Déjà le toit est percé à jour, et l'eau
 "du ciel vient mouiller la face du croyant agenouillé." p. 103.

Et voilà celui qui a écrit la Vie de Jésus, dont il se disait l'apologiste!

Le vrai Jésus pour lui c'est "la nature humaine". "Voilà le Dieu vivant, voilà celui qu'il faut adorer!" p.102.

"La nature humaine, source éternelle de beauté, vivra à jamais dans ce nom sublime, comme en tous ceux que l'humanité a consacrés, pour se rappeler ce qu'elle est et s'enthousiasmer de sa propre image. Voilà le Dieu vivant, voilà celui qu'il faut adorer!" Renan, Liberté de penser, t.III, p. 470.

S'ils parlent ainsi de Jésus-Christ vous de-



vez comprendre facilement quelle doit être leur doctrine sur l'Evangile, sur le Christianisme, sur la religion - Ecoutez cependant, vous ne soupçonnez pas tout.

"L'Evangile n'est que le testament d'une société agonisante." p. 158.

Le Christianisme c'est du radotage, de l'antiquaille.

"Le monothéisme est le fruit d'une race qui a peu de besoins religieux; c'est comme le minimum des religions." Avertissement, p.50.

La religion? — "Nous ne prions guère le Dieu en qui nous avons la prétention de croire, disent-ils, et nous ne nous inquiétons guère de savoir comment il faut agir pour lui plaire et pour obtenir ses bonnes grâces." p.126.

La vraie religion est celle que chacun se fait - Ex. p.94 Avertissement.

"La vraie et bonne religion est pour chacun celle qu'il croit et qu'il aime." p.94.

"L'humanité fait du divin comme l'araignée file sa toile. Elle crée sa religion, comme elle crée son Dieu." Avertissement, p.94.

Ne vous étonnez pas si dans les religions que se font les hommes vous rencontrez du ridicule : "le burlesque, disent-ils, est un élément essentiel de toutes les religions." p.95.

Ils s'indignent contre les missions qui vont arracher les âmes aux erreurs du polythéisme : "Oh! laissez ces derniers fils de la nature, disent-ils, s'éteindre sur le sein de leur mère, et n'interrompez pas de nos dogmes austères... leurs jeux d'enfants, leurs danses au clair de la lune!" p.96. "Il y a une grande erreur au fond de toutes les missions." p.96.

Enfin la religion pour eux c'est une sorte de poésie, l'aspiration au monde idéal. p.97.

(Note marginale :) Les païens y croyaient.

Mais ils gardent les noms encore à cause des simples.



Ils ne s'arrêtent pas en si beau chemin et après avoir nié la divinité en Jésus-Christ ils nient la divinité dans le monde, ils nient l'âme dans l'humanité.

Ecoutez encore :

De Jésus-Christ ils montent à Dieu :

"Le dogme nouveau élimine positivement toutes les volontés surnaturelles, connues sous le nom de Dieu... et de Providence." Athéisme, p.71.

"L'idée d'un être théologique quelconque... c'est comme le disait Laplace, une hypothèse, désormais inutile." p.70.

"Dieu, personnel ou impersonnel, le Dieu des Chrétiens, le Dieu des Panthéistes, l'âme humaine, son existence, son immortalité, les destinées de l'homme après sa mort.... (toutes choses auxquelles les païens eux-mêmes croyaient) ce ne sont que des hypothèses." Athéisme, p.34. (Le Siècle, 28 Octobre 1866)

Ce Dieu "il a eu son temps, il s'en va, il fond à vue d'œil." p.36. (Le Temps, 18 Octobre 1866)

C'est "une vieille hypothèse, il faut lui porter les derniers coups." Athéisme, p.86.

Aussi "l'Humanité se substitue définitivement à Dieu." Catéch. positiviste. Sans oublier (cependant) jamais ses services provisoires. Athéisme, p.67.

"Extinctis Diis, extincto Deo, succedit humanitas" - Athéisme, p.68. (a)

Le décret en est porté; il est irrévocable -
Le voici :

"Au nom du passé et de l'avenir, les serviteurs... de l'Humanité viennent prendre dignement la direction générale des affaires terrestres, en excluant irrévocablement de la suprématie politique tous les divers esclaves de Dieu, catholiques, protestants,

(a: Note marginale :) Ecco qui elongant se a te, peribunt. ps. 72, 27.



ou déistes comme arriérés et perturbateurs." *Athéisme*, p.66.

Ils ne font pas même grâce aux déistes.

Et ce que ceux-là disent et écrivent, d'autres le réduisent en actes :

Vous n'êtes pas sans avoir entendu nommer la secte infâme des Solidaires et des affranchis; il en est d'autres qui sont allés plus loin encore. Ils se nomment les Libres-Penseurs - Leur base est celle-ci, écrite en gros caractères dans leurs statuts : Dieu n'est pas, et "Les sociétés des affranchis et des solidaires ne repoussent le prêtre qu'au lit de mort, eux le repoussent dans toutes les circonstances de la vie - ils interdisent l'entrée de leurs familles au clergé de toutes les Eglises sans distinction.

Une société semblable "Agis comme tu penses" en Allemagne : "ils s'engagent à ne jamais recevoir aucun sacrement d'aucune religion; ils repoussent toute bénédiction religieuse à la naissance de leurs enfants, toute consécration religieuse à leur mariage, toute prière à leur mort - et par un acte "Ceci est mon testament" ils nomment les membres de la Société chargés d'empêcher leur famille d'appeler sur leur tombe les bénédictions de la religion." *Athéisme*, p.107.

Après avoir entrepris la guerre contre le Vicaire de Jésus-Christ, ils l'ont faite à Jésus-Christ même, et après la guerre à Jésus-Christ c'est la guerre à Dieu.

"Oui la guerre à Dieu et ils ne s'en défendent pas. Ce mot, ils l'acceptent, ils en usent au besoin." (*Le Siècle*, 28 Octobre)

Ils ne craignent pas de reprendre les odieuses formules du siècle passé : "Nous saurons, disent-ils, si le lent travail de la science ne suffit pas, inscrire sur nos étendards, et mettre à exécution la grande pensée du siècle dernier : écrasons l'infâme." *La Revue du Progrès*, Janvier 1864.

Oui, c'est contre Dieu une guerre ouverte, une guerre acharnée, une guerre à mort.

Ils veulent chasser Dieu de ce monde, le chasser des intelligences, le chasser des coeurs, le chasser de la nature, le chasser de partout.

Les insensés! et faudra-t-il qu'en plein Christianisme, ces hommes, baptisés cependant, et qui un jour se sont assis à la table sainte, faudra-t-il



qu'ils reçoivent leur leçon d'un païen ?

"Mon fils, disait Platon, ni toi, ni personne ne pourra se vanter d'échapper à la justice divine; elle te surveille. ... En vain tu pourrais cacher ta petitesse dans les profondeurs de la terre, ou sur des ailes rapides t'envoler dans les Cieux : tu satisferas toujours à la justice divine, ou dans ce monde ou dans l'autre... O jeune téméraire, ignorer cette condition de la vie, c'est ignorer la vie elle-même..." Athéisme, p.40.

"O mon fils tu es jeune, le temps, dans son cours rapide, t'apportera d'autres opinions, contraires à tes pensées d'aujourd'hui. J'ose te dire que pas un de ceux dont la jeunesse professait l'Athéisme, n'a gardé jusqu'au dernier âge sa funeste erreur." Plato, De dist... num.117. Athéisme, p.40.

Mes Frères, voilà le crime. Peccatum peccavit Jerusalem - Voilà le crime - Nous quittons Dieu, Dieu nous quitte et comme l'écrivait le prophète: "Ecce qui elongant se a te peribunt", tous ceux qui s'éloignent de vous, Seigneur, périront infailliblement. Vous avez résolu de perdre tous ceux qui vous abandonnent, pour prostituer leur cœur à d'autres Dieux que vous, perdisti omnes qui fornicantur abs te. ps.72, 26.

Pensez-vous qu'une société où l'on tolère de tels blasphèmes c'est le Père céleste qui l'a plantée, et si ce n'est lui à quoi aboutirons-nous? In vanum - Si ce n'est le Seigneur qui édifie la société en vain ont travaillé ceux qui l'édifient, et tôt ou tard, comme les édifices sans fondement, elle croulera, elle s'en ira en ruines, le Père Céleste lui-même l'arrachera - eradicabitur.

Mais je vous entends : Ce crime n'est pas celui de tous - Non, ce n'est là que le petit nombre, je le reconnais, mais le crime de la société c'est de tolérer pareils blasphèmes. Par son silence elle devient complice, sa tolérance en ce point est une connivence criminelle, je ne crains pas de l'affirmer bien haut.

Et la liberté de conscience, me dira-t-on - Oui, la liberté de penser ce que l'on veut, au fond de sa conscience - Rien de mieux - Vous êtes libre, et en-

(Note marginale :) Propagande infatigable p.107 et 155.



core entendons-nous. Nul n'a le droit, même dans le secret de sa conscience, de choisir l'erreur - pas plus que de choisir le mal, et tôt ou tard, qui que vous soyez, il vous en sera demandé un compte sévère. Il vous visitera et il scrutera vos pensées, dit le Prophète, et il vous rendra selon leur valeur, (Os.4,9) mais du moins, ce droit que vous n'avez pas, vous pouvez le prendre, nul ne s'y oppose, et nul n'a le droit de s'y opposer que Dieu.

Pensez donc, dans le secret de votre conscience, (a) toutes les erreurs et toutes les extravagances, mais taisez-vous; respectez à votre tour notre liberté de conscience - Si vous avez quelque dogme nouveau, parlez encore, annoncez-le, je le veux bien, mais si vous ne croyez rien, n'attaquez pas la foi des autres.

Eh! quoi, on enferme les voleurs, on est impitoyable pour les incendiaires et ces hommes pourront mettre le feu aux quatre coins de la France et on n'aura contre eux aucun recours?

Dans, VIII, 3.V.

(b) "Le but avoué de la Société des "Libres-penseurs" c'est d'entraîner les hommes du peuple." Athéisme, p.107.

"Telle est la situation. Quelle qu'en soit l'issue, notre rôle à nous, socialistes, est tout tracé : continuer notre propagande infatigable, en France et hors de France, par la parole, par la presse, par l'exemple." Athéisme, p.155. Conserv. révol. Positiv. p.228.

Pour la péroraison voir Philipp.III. Quorum dens ventis est etc..

Quid enim mihi est in coelo? et a te quid vo-

(a: Première rédaction barrée :) ...ce qui vous plaira, mais après cela, faudra-t-il encore tolérer que vous veniez nous dire toutes vos extravagances?

(b) Notes renvoyées.



(a) **in super terram ?**

Defecit caro mea et cor meum : Deus cordis mei et pars mea Deus in aeternum.

Quia ecce, qui elongant se a te peribunt : perdidisti omnes qui fornicantur abs te.

Mihi autem adhaerere Deo bonum est : ponere in Domino Deo spem meam.

ps. 72. 24.27.

Projectit Israël bonum, inimicus persequetur eum.

Quia ventum seminabant, et turbinem metent etc...

Osée, VIII, 3.7.



(a)

Pourquoi cela?

Notre patrie, il ne faut pas être prophète pour le dire aujourd'hui, la France est un champ de bataille où se ruent les unes contre les autres les doctrines les plus diverses et les plus contradictoires en attendant que des doctrines, sans doute, on en verra, on va se livrer, en un temps plus ou moins rapproché du nôtre, mais inévitable, un combat singulier d'où vont dépendre non pas l'avenir de la France seulement, car la France ne va jamais seule, mais l'avenir de l'Europe et peut-être de l'univers entier.

(b)

Et pourquoi cela? Eh! d'où vient cela?

Peccatum peccavit Jerusalem, propterea instabilis facta est.

Dans un grand nombre de ses enfants, dans une partie de ses institutions et de ses lois, dans beaucoup de ses pensées, de ses écrits et de ses actes, la France a cessé d'être chrétienne — voilà son crime —

Elle est devenue comme un sol mouvant que soulèvent et que menacent sans cesse des volcans nouveaux — voilà son châtiment

Ce crime le voilà donc — La guerre à Dieu! la guerre au Christ! la guerre à son Eglise! la guerre à tout ce qui est saint et sacré, à tout ce qui fait l'assise des grandes et des fortes nations.

Des jeunes gens ont achevé, avec plus ou moins de succès, leurs cours de lettres ou de sciences; munis de ce mince bagage, mais en revanche opulents d'or-

(a) Notes complémentaires sur feuille détachée.

(b) Ce paragraphe a été barré par le Serviteur de Dieu.



gueil, dévorés d'ardentes passions, ils quittent les bancs du collège et jeunes cavales indomptées bien-tôt ils secouent tout joug; (a) tout ce que croyait, la religion et ses dogmes, et ses chastes joies et ses mâles enseignements, ils le rejettent bien loin comme indignes d'eux tant ils ont hâte d'être pris pour des hommes, que dis-je des hommes? Ce n'est pas assez : des philosophes et des savants les seuls philosophes et les seuls savants, de la terre.

Regardez-les! Le coeur finement abreuvé de voluptés, la tête échauffée par de délicates orgies, ils sont là, la plume en main, le front pensif, le rire du mépris et de l'orgueil aux lèvres, que font-ils? — Ils écrivent — Ceux-ci dans des feuilles publiques que des millions de lecteurs innocents attendent comme leur pâture de tous les jours, et qu'ils rejetteront le soir avec leurs repas de la veille, ceux-là dans une Revue plus illustre, mieux élaborée, plus respectée aussi qui passera de main en main durant un mois entier.

Et savez-vous ce qu'ils écrivent : des choses modestes, comme celles-ci : nous philosophes, nous nions ceci; — nous, savants, nous avons découvert cela — Et tout ce qui n'est pas eux, ils l'écrasent de leurs dédains. "Platon, Descartes, Pascal, Malbranche, Bossuet, Fénelon, Leibnitz, Clarke ne peuvent plus faire illusion qu'aux esprits novices — L'histoire et la critique étaient inconnues à Bossuet et à Montesquieu — Descartes et Pascal n'ont donné que de vieux rousges ronillés, M. Cousin n'est qu'une décrépitude — M. Guizot qu'un ministre littéraire et emphatique... M. Thiers et nos autres hommes d'état que des taupes." (Athéisme, p.111.)

Les chrétiens pour eux, savants ou ignorants,

(a: Texte barré :) ils rejettent bien loin, comme indignes d'eux et gênant leurs allures d'homme, ce qui leur reste encore (s'il en restait) de cette robe dont leur première jeunesse ils se montraient si jaloux, ils ne font que se répéter —



ce sont des hommes "privés du jour de la critique, des esprits bornés et décidés à rester tels," atteints d'une "étrange maladie qui, à la honte de la civilisation n'a pas encore disparu du genre humain : disputer avec eux, c'est perdre sa peine.."

Hier on ne les connaissait pas; ils sortaient des Ecoles; depuis hier ils n'ont eu le temps ni de bien étudier ni de bien approfondir, il n'importe! ils n'en sont pas moins les seuls philosophes, les seuls savants - hors eux-mêmes, tout est nul, tout est pauvre à faire pitié -

Et à force de le dire bien haut, de l'écrire avec audace, de le répéter avec persistance sur tous les tons, en se soutenant l'un l'autre ils finissent par le persuader aux autres et ce qui est plus fort par se le persuader à eux-mêmes - Il en est de ce moyen, comme de celui qu'enseignait Voltaire - Calomniez Calomniez..... Dites-vous un savant, répétez-le bien, avec de grandes phrases et de grands mots, on ne prendra pas la peine de vous peser à la balance; on ira au plus tôt fait, on vous croira.

Donc ils sont les seuls philosophes et les seuls savants et que disent-ils, qu'ont-ils découvert?

Des beautés comme celles-ci :

Jésus-Christ est une "légende, comme Hercule, comme Dionisos (Bacchus), comme Boudha." Athéisme, p. 107.

Mais pourquoi tout se répéter à quel tendent tous ces efforts, ce travail sans, opiniâtre, acharné?

(Notes marginales :) "Les savants disent ceci, "Les savants ont démontré cela.

pg. 45.

Ils ne font que se répéter - Perroquets

